

# Le Pentateuque en question, éd. A. de Pury et Th. Römer, coll. Le Monde de la Bible, Genève, Labor et Fides,<sup>3</sup> 2002, 23x15, 429 p., 40 €. ISBN 2-8309-1046-X

DANS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE** 2004/2 Tome 126 , PAGES 290H À 295H  
ÉDITIONS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE ASBL**

ISSN 0029-4845

DOI 10.3917/nrt.262.0290h

Date de mise en ligne : 22/04/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2004-2-page-290h?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Nouvelle revue théologique ASBL.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Labor et Fides, 2002, 23x15, 327 p., 30.00 €. ISBN 2-8309-1061-3.

Nous nous réjouissons de voir republier un livre important (cf. *NRT* 109 [1987] 896], épuisé depuis plusieurs années, traduit de l'original allemand *Theologie des Alten Testaments in Grundzügen* (Göttingen, 1978). Ce livre est celui d'un maître récemment décédé (1909-2000), qui fut longtemps professeur d'Ancien Testament à l'Université de Heidelberg. Il nous a fait profiter de sa longue expérience de l'Écriture dans cette véritable somme de connaissances, organisées ici de façon originale et vraiment stimulante. L'À. en effet nous raconte l'histoire d'une Alliance conçue comme dialogue entre Dieu et l'homme à travers l'histoire d'Israël: Torah (récits) — Prophètes (parole de Dieu) — Psaumes (réponse de l'homme). Dieu agit par sa parole et par ses actes: il sauve et bénit l'homme dans la création, il le juge et le restaure, le menant à l'accomplissement dans le Christ. Ce volume, agréable à lire, offre une véritable synthèse théologique. Tout étudiant en théologie ou en sciences religieuses, mais aussi tout lecteur intéressé à la Bible, aura à cœur de le placer dans sa bibliothèque et de le consulter assidûment. Merci aux éditeurs. — J. Radermakers, S.J.

**Typologie biblique.** De quelques figures vives, éd. R. KUNTZMANN, coll. *Lectio divina*, h.-s., Paris, Cerf, 2002, 22x14, 278 p., 22 €. ISBN 2-204-06997-3.

Une équipe de professeurs de la faculté de théologie catholique de l'Université Marc-Bloch de Strasbourg, auxquels se sont joints quelques exégètes ou chercheurs, a mené pendant quatre ans (1997-2001) une étude sur la typologie biblique. Ils nous livrent dans ce volume les résultats de leurs enquêtes qui reprennent à nou-

## ÉCRITURE SAINTE

WESTERMANN Cl., **Théologie de l'Ancien Testament**, tr. L. JEANNERET, coll. *Le monde de la Bible*, 11, Genève,

veaux frais la recherche entreprise voici plus d'un demi siècle par L. Goppelt sous le titre: *Typos. Typologische Deutung des Alten Testaments im Neuen* (1938). Treize contributions rassemblées par R. Kuntzmann de ladite université composent ce recueil.

Qu'est-ce que la typologie, et comment fonctionne-t-elle? Une recherche commune a conduit chacun des auteurs à opérer un sondage à partir de son champ de travail, d'où la diversité des points de vue. J.M. Husser étudie la typologie comme procédé de composition de l'A.T. et R. Kuntzmann nous fait assister à l'élaboration d'un type à partir de la prière de Josaphat en 2 Ch 20. T. Römer (Lausanne) découvre une typologie de l'Exode dans les récits des patriarches dans la Genèse et E. Bons s'intéresse aux soubassements exodiques d'Is 43,16-23. Cl. Coulod étudie le *Document de Damas* sur une éventuelle typologie du puits pour signifier la Nouvelle Alliance et B. Renaud analyse les récits d'institution eucharistique sur le même thème. N. Siffer-Wiederhold détecte dans le discours d'Étienne en Ac 7 l'amorce d'une typologie christologique attachée à la figure de Joseph et D. Gerber considère à neuf Ga 4,21-31 avec l'allégorie des deux fils d'Abraham. J. Schlosser reprend la typologie du déluge en 1 P 3,19-21; M. Morgen analyse la figure du «Frère» en 1 Jn 3,12 et P. Beauchamp (Paris) traite de l'accomplissement dans le Christ des figures de la Torah revisitée par la Sagesse. Enfin M. Deneken considère Jésus de Nazareth comme «fondement atypique» de la typologie chrétienne, tandis que D. Duval et R. Kuntzmann esquissent une synthèse suggestive sur le sens, la fonction et l'horizon de la typologie.

Remercions les A. de ce beau florilège qui aide à percevoir les facettes multiples du thème envisagé. Souhaitons que de nombreux exégètes fassent leur profit de cette recherche qui touche un point essentiel de l'interprétation de l'Écriture. Les non-spécia-

listes aussi y trouveront ample matière à réflexion. — J. Radermakers, S.J.

BOGAERT P.-M., EUVÉ Fr., LAMBERT D., TRUBLET J., VERMEYLEN J., **Bible et sciences**. Déchiffrer l'univers, coll. Le livre et le rouleau, 15 / Connaître et croire, 8, Bruxelles / Namur, Lessius / Pr. Univ., 2002, 21x19, 199 p., 20 €. ISBN 2-87299-114-X / 2-87037-362-7.

Cinq conférences organisées par les FUNDP de Namur traitent ici des rapports entre Bible et sciences. Dans «*La Science dans la Bible*», J. Trublet montre que les écrits sapientiaux ont développé un embryon de «discours de la méthode» ou de théorie de la connaissance où l'on peut repérer des démarches scientifiques telles que l'observation, la taxinomie ou la recherche de principes d'organisation et de classement. J. Vermeylen étudie ensuite «*Les représentations du cosmos dans la Bible*», développant surtout l'influence des autres civilisations du Proche-Orient ancien sur les auteurs de la Bible: seul Yahvé est Dieu. C'est le Séparé qui crée en séparant, sécularisation du monde qui permet les projets scientifique (recherche du savoir) et technique (maîtrise de la nature par l'action). L'ordre du monde est désigné par le terme de *tsedeq* (justice) en Israël. La littérature de Sagesse recherche l'élucidation de l'ordre du monde et celle d'une conduite correspondante, assurant à l'homme réussite et bonheur.

Fr. Euvé, dans «*L'imaginaire biblique des scientifiques*», se demande comment les scientifiques intègrent dans leur recherche la notion du Dieu révélé par l'Écriture. L'A. passe en revue les positions adoptées par Galilée, Newton et Einstein. La science moderne établit une disjonction totale entre sa recherche de la connaissance rationnelle du monde et toute forme de Révélation. Le témoin de la Révélation doit cependant rester vigilant face aux tenta-

tives de la science dans sa fascination ou sa domination d'une nature anonyme. Dieu n'est pas étranger à l'histoire humaine. D'autre part, le travail scientifique peut rappeler au croyant la dimension cosmique de sa foi.

Dans son article «*Teilhard et la Bible*», D. Lambert présente la vision cosmogénétique de Teilhard de Chardin, passage progressif de la multiplicité de la matière à l'unité de l'esprit selon la loi de «complexité-conscience». Dans cette vision, l'univers n'est compréhensible qu'en référence à son achèvement. Comment la lecture de la Bible basée sur cette vision du monde a-t-elle influencé l'interprétation par Teilhard des grands mystères chrétiens? En ce qui concerne la Création, Teilhard la situe très justement comme un geste continu et non pas à l'intérieur d'une chaîne de causalité qui la placerait à l'origine du cosmos, intuition également défendue par le chanoine Lemaître. L'A. met ensuite l'accent sur l'influence de Paul sur Teilhard, principalement dans sa vision de la Parousie associée à la convergence vers un Point Omega. Il montre ensuite la portée et les limites des positions adoptées par Teilhard. Citons principalement les deux aspects suivants: Teilhard ne résout pas l'ambiguïté de l'existence du mal dès l'origine; il n'articule pas suffisamment ce qui est universel et ce qui est singulier.

«*Le soleil s'arrête à Gabaon*» de P.-M. Bogaert commente le récit célèbre de la victoire de Josué sur les Amorites en Jos 10,12-15. La station miraculeuse du soleil est la lecture théologique d'un fait providentiel. Ce texte fit longtemps autorité contre les tenants de l'héliocentrisme. L'A. passe ensuite en revue les avancées de la science en relation avec la Bible dans le domaine de la chronologie ainsi que les grandes périodes de l'exégèse biblique.

Cet ouvrage, tout en évitant les écueils du concordisme ou du discordisme, tente de creuser les pistes d'un dialogue respectant la spécificité des démarches. — G. Tollet.

BARBIERO G., *Studien zu alttestamentlichen Texten*, coll. Stuttgarter biblische Aufsatzbände, AT, 34, Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 2002, 21x15, 303 p., 40.90 €. ISBN 3-460-06341-6.

G. Barbiero s'est fait connaître par une thèse sur l'amour des ennemis dans le droit biblique (voir *NRT* 114 [1992] 99) et un travail d'habilitation sur l'organisation synchronique des Psaumes 1-21. Le présent volume regroupe une série d'articles traduits de l'italien en allemand et publiés entre 1982 et 2002. Thèmes, méthodes et genres sont très variés au point que tous les publics devraient y trouver leur bien. Les articles sont regroupés en trois catégories. Dans la première, l'A. discute des versets difficiles du texte massorétique: Ex 19,6a (le «royaume de prêtres»), Jr 2,34, Pr 3,34, «l'amour des filles de Jérusalem» (Ct 3,10b) et «les chars de mon noble peuple» (Ct 6,12). La seconde section est consacrée à quatre études synchroniques sur Ex 33,7-11; Dt 6,4-25 (texte non encore publié et destiné à des étudiants en théologie); Ps 22,23-32 (l'eucharistie des «pauvres»); l'épilogue du Cantique (8,5-14). La troisième section reprend une série d'études plus théologiques: le chemin de la foi parcouru par le jeune Moïse comme résumé de l'expérience spirituelle de l'exode; «l'étranger» dans le code de l'alliance (Ex 21-23) et la loi de sainteté (Lv 17-26): séparation et accueil; la justice de Dieu et de Moïse dans Ex 32-34. Le volume se caractérise par une attention particulière au texte, plus qu'à son arrière-fond culturel et historique, par son souci de mettre en relief la dimension théologique des textes parce que, selon G.B. l'exégète ne peut jamais étouffer le pasteur. Il est donc nécessaire d'allier la rigueur scientifique à la lecture croyante. Ce n'est pas le seul mérite de cet ouvrage. — J.-L. Ska, S.J.

TAMARKIN REIS P., **Reading the Lines**. A Fresh Look at the Hebrew Bible, Peabody, Hendrickson, 2002, 24x16, X-227 p., rel., \$ 17.95. ISBN 1-56563-696-1.

L'A. de cette série d'études fait partie des «insatisfaits» qui rejettent l'exégèse historico-critique, en particulier la «critique des sources», mais aussi l'apologétique et l'exégèse féministe, cette dernière parce que trop polémique. Elle préfère, quant à elle, les lectures «littéraires», c'est-à-dire le «close reading» des anglo-saxons («explication du texte») et elle s'inspire beaucoup de l'exégèse rabbinique. Elle lit donc le texte *prout iacet*, sans s'interroger sur sa genèse. En outre, elle réagit vivement lorsque quelqu'un insinue que le Bible puisse contenir des «erreurs». Les textes qu'elle aborde sont Gn 1-2 comme œuvre d'un seul auteur; Gn 4,8: «Et Caïn 'parla contre Abel'...»; les différentes versions de l'histoire où un patriarche fait passer son épouse pour sa sœur (Gn 12,10-20; 20,1-18; 26,7-11); la figure de Hagar «réhabilitée»; les raisons pour lesquelles Joseph est vendu par ses frères; une «nouvelle lecture» du texte mystérieux d'Ex 4,24-26; l'histoire de la fille de Jephthé, une «enfant gâtée»; l'épisode de Nob (1 S 21-22); Saül et la nécromancienne d'Endor (1 S 28) qui entraîne le roi à l'idolâtrie; le viol de Tamar (2 S 13); le rôle essentiel de Dieu dans le récit de 1 R 13. Le volume est complété par un index des noms et des thèmes traités, et un index des sources anciennes (Bible, apocryphes et sources rabbiniques).

Une de ses caractéristiques principales, et somme toute bien sympathique, de ce volume est l'enthousiasme du néophyte qui éclate à chaque page. L'A. nous raconte par ailleurs comment elle en est venue à étudier les textes dont elle propose une lecture personnelle. Parmi les solutions proposées, les unes sont bonnes et les autres sont meilleures, d'autres encore pourraient

être discutées. Elles sont peut-être aussi moins neuves que ne veut bien le croire l'A. La bibliographie est, somme toute, assez limitée, et ceci explique en partie cela. Quant aux attaques contre l'exégèse historico-critique, souvent caricaturée, elles manquent plus d'une fois leur cible. Après tout, il s'agit très souvent d'une question de «points de vue» qui ne sont pas nécessairement incompatibles. Cela se remarque surtout, mais pas uniquement, dans la comparaison entre les deux récits de création. Toujours à ce propos, il serait important de revoir les notions d'«auteur» et d'«œuvre», bien différentes dans le monde biblique et dans le nôtre. — J.-L. Ska, S.J.

**Perdó i reconciliació en la tradició jueva**, éd. A. PUIG Y TARRECH, coll. Scripta biblica, 4, Tarragona/Montserrat, Ass. Bíblica de Catalunya/Publ. de l'Abadia, 2001, 23x16, 246 p. ISBN 84-8415-402-0.

L'Association Biblique de Catalogne organisa en 1998 et 1999 des rencontres sur le thème du pardon et de la réconciliation dans la tradition juive et chrétienne. Les dix contributions de ce volume reprennent les travaux de la première partie du colloque dont l'objet était l'Ancien Testament et la tradition rabbinique. A. Bosch i Veciana introduit la discussion par le biais philosophique: comment exposer aujourd'hui l'essentiel de l'expérience gratuite du pardon dans un monde dominé par la pensée nihiliste? L'intercession de Moïse (Ex 32-34; Nb 13-14; Dt 9-10) est une réflexion sur le pardon gratuit postérieure à la chute de Samarie en 722 av. J.-C. (J.R. Marín i Torner). F. Raurel relit Osée pour montrer comment la logique de l'amour transforme les relations conditionnelles d'une alliance bilatérale calquée sur les traités de vassalité. Jérémie, selon R. de Sivatte, dénonce le péché et prêche une conversion qui est retour à Dieu et vers le pro-

chain dans une vie marquée par la justice et la solidarité. F. Ramis i Darder souligne le parallélisme entre création et rédemption en Is 40-55. Le Dieu qui organise le chaos est aussi celui qui libère Israël de l'idolâtrie. Pour N. Calduch-Benages, le Siracide anticipe la doctrine évangélique du pardon. Ceci ressort d'un examen attentif des versions grecques, latines et syriaques de Si 27,30 – 28,7. La littérature intertestamentaire et le Targum des Prophètes fait, sous divers aspects, le pont entre Ancien et Nouveau Testament, entre autres à propos des concepts de repentir, pardon et réconciliation (J. Ribera-Florit). D. Roure établit un lien entre le Siracide et Philon d'Alexandrie, spécialement au niveau du vocabulaire du pardon. L'Apocalypse syriaque de Baruch réfléchit sur le châtement et le pardon de Dieu après la destruction du temple de Jérusalem en 70 de notre ère (J. Ferrer). J.V. Niclós conclut le parcours par une brève étude le commentaire du Ps 51 dans Rashi de Troyes. Les articles sont tous en catalan, sauf un en espagnol (R. de Sivatte). Ils sont accompagnés d'un résumé en catalan (ou en espagnol) et dans un anglais qui, je pense, doit avoir de lointains cousins à Oxford. — J.-L. Ska, S.J.

AUWERS J.-M., *La lettre et l'esprit*. Les Pères de l'Église, lecteurs de la Bible, coll. Connaître la Bible, 28, Bruxelles, Lumen Vitae, 2002, 21x15, 79 p., 9 €. ISBN 2-87324-185-3.

L'exégèse patristique connaît un regain d'intérêt, en particulier en milieu francophone où la désaffection vis-à-vis de l'exégèse historico-critique est devenue monnaie courante. Cette très brève plaquette, rédigée avec soin par un spécialiste de la littérature chrétienne ancienne à l'Université Catholique de Louvain, a pour premier but d'expliquer les ressorts essentiels de l'exégèse des Pères. L'A. utilise surtout Origène, l'un des plus grands maîtres

de l'exégèse patristique. Parmi les auteurs récents, il cite régulièrement H. de Lubac. La plaquette, sans prétention et de lecture agréable, est surtout faite de larges extraits des Pères accompagnés de commentaires perspicaces.

Le sujet est présenté en cinq courts chapitres. L'A. parle de la «Bible des Pères» et aborde la question de la formation du canon. Signalons à ce propos que le Canon de Muratori est daté par certaines études récentes du début du quatrième siècle et qu'il serait d'origine orientale et non romaine (cf. p. 8). Le second chapitre offre un premier aperçu de la méthode d'Origène sur les divers sens de l'Écriture à partir de l'homélie 13 sur la Genèse («Creusons des puits d'eau vive»). Le second chapitre aborde la difficile question des rapports entre Ancien (ou Premier) et Nouveau Testament chez les Pères et le troisième la place de l'Ancien Testament dans l'exégèse de Pères. Il y est bien sûr question de Marcion. Le cinquième chapitre expose alors les grandes lignes de l'exégèse origénienne à partir du *Traité des Principes*. Les réflexions finales sont aussi brèves qu'utiles parce qu'elles montrent que l'exégèse n'est pas avant tout affaire de méthode, mais de «maturité, tant intellectuelle que spirituelle» (p. 74-75). L'A. nous dit en quelques mots ce qu'il y a de durable et d'essentiel dans l'exégèse des Pères et ce qui est devenu obsolète. Somme toute, comprendre les Écritures dans un contexte culturel neuf est un défi qui est lancé à chaque génération de lecteurs de la Bible, comme ce fut le cas pour Origène et ses disciples. — J.-L. Ska, S.J.

*Le Pentateuque en question*, éd. A. DE PURY et Th. RÖMER, coll. Le Monde de la Bible, Genève, Labor et Fides, 2002, 23x15, 429 p., 40 €. ISBN 2-8309-1046-X.

La première édition de ce volume date de 1989 et la seconde de 1991 (cf.

*NRT* 115 [1993] 250), mais l'ouvrage n'a certainement rien perdu de son actualité parce que, selon Th. Römer, le Pentateuque «est toujours en question». Le volume reproduit la seconde édition avec la même pagination et les mêmes index. Les lecteurs habitués aux premières éditions retrouveront donc leurs «marques» sans difficulté. Quelques compléments très utiles ont cependant été ajoutés à l'ouvrage comme le texte de la conférence de Th. Römer au congrès de l'Organisation Internationale des Études de l'Ancien Testament à Bâle en août 2001 et qui fait le point sur les recherches menées dans le domaine depuis 1989. En outre, le volume contient une bibliographie récente de tous les collaborateurs avec un bref résumé de l'évolution de leur recherche. Le lecteur dispose donc d'un outil qui lui permet de se mettre à jour et il faut féliciter les éditeurs de cette initiative.

Dans l'ensemble, et comme le fait justement remarquer A. de Pury dans la préface, les études sur le Pentateuque ont peut-être davantage évolué au plan de la méthode qu'à celui des résultats. Il n'existe certes pas de consensus et il est vain d'en espérer un pour demain ou après-demain. Les chercheurs semblent toutefois partir davantage des grands blocs de textes et renoncer en priorité à identifier des sources jusque dans les moindres encoignures des textes. L'influence des études synchroniques et celle des études sur le droit biblique — abondantes, intéressantes, mais peut-être encore trop négligées — ne sont sans doute pas pour rien dans cette évolution. Le dialogue entre méthodes et approches diverses est toujours fécond comme le démontre à l'envi le présent ouvrage. Enfin, signalons deux récents volumes sur le Pentateuque qui méritent l'attention des chercheurs: *Persia and Torah. The Theory of Imperial Authorization of the Pentateuch*, éd. J.W. Watts, coll. SBL Symposium Series 17; Atlanta, GA: Society of Biblical Literature,

2001, qui remet fortement en question la théorie de l'autorisation impériale perse, et *Abschied vom Jahwisten. Die Komposition des Hexateuch in der jüngsten Diskussion*, éd. J.Ch. Gertz – K. Schmid – M. Witte, coll. BZAW 315; Berlin/New York: W. de Gruyter, 2002, qui dit «adieu» au Jahwiste sans trop verser de larmes. — J.-L. Ska, S.J.

GIBERT P., **L'espérance de Caïn**. La violence dans la Bible, Paris, Bayard, 2002, 21x15, 252 p., 21 €. ISBN 2-227-47061-5.

Il est fréquent d'entendre reprocher à l'Ancien Testament la violence de nombreuses pages et de lui opposer l'esprit du sermon sur la montagne. Sur ce point, Marcion a encore de nombreux disciples. On se souviendra aussi que l'évêque arien Wulfila («Wölflein», «Petit Loup»), d'origine cappado-cienne, qui le premier entreprit au quatrième siècle de traduire la Bible en gothique, s'abstint d'inclure dans sa traduction les livres de Samuel et des Rois parce qu'il ne voulait pas que ses lecteurs, fraîchement convertis, puissent y trouver le moyen de justifier leur mœurs violentes. L'historien A. Toynbee le loue pour sa sagesse.

Par ailleurs, beaucoup a été publié ces derniers temps sur ce sujet et le livre de P.G. s'inscrit dans le courant d'un effort de réflexion assez typique de notre époque marquée par de nouvelles formes de violence, les unes plus cachées et les autres plus spectaculaires. L'A. tient à montrer que ni la Bible ni le monothéisme ne peuvent être accusés d'être fatalement violents. Il reprend la lecture de toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament, depuis la Genèse jusqu'à l'évangile, en particulier les récits de la passion. Il montre que la Bible cherche elle-même à conjurer, à exorciser et à dépasser la violence. Caïn, par exemple, le premier meurtrier, est protégé par Dieu et le fameux «signe de Caïn» rendu célèbre par Vic-

tor Hugo a en fait pour fonction d'arrêter la violence qui pourrait s'exercer à son égard. Une autre page traitée de façon magistrale par P.G. est le décalogue qui, selon l'A., unit de façon indissoluble la révélation de la volonté de Dieu et l'interdiction du meurtre: «[...] l'affirmation monothéiste ouvre à la plus grande tolérance qui soit, celle du respect de l'être humain, quel qu'il soit, israélite ou non» (p. 84). Les récits bibliques illustrent cette interdiction, ou bien ils ont une fonction de *katharsis* lorsqu'ils aident à «gérer la violence intérieure et communautaire de celui qui est faible et impuissant en lui donnant à croire et à espérer» (p. 162). Les développements sur les récits de la passion sont d'autres pièces de choix de ce volume qui aborde avec courage et compétence un sujet particulièrement difficile. Un index des citations bibliques complète l'ouvrage. — J.-L. Ska, S.J.

**The Book of Leviticus. Composition and reception**, éd. R. RENDTORFF & R.A. KUGLER, coll. Supplements to Vetus Testamentum, 93, Leiden, Brill, 2003, 25x17, XVIII-475 p., rel., 129 €. ISBN 90-04-12634-1.

Même les préjugés les plus tenaces finissent, un jour ou l'autre, par céder sous la pression des faits ou devant les résultats d'un examen renouvelé de ce qui les avait autrefois engendrés. Ainsi en est-il pour le Lévitique, considéré par Wellhausen et nombre de ses successeurs comme un parangon de sclérose sacerdotale et légaliste et l'aboutissement, pour la religion d'Israël, d'un processus de décadence spirituelle. Depuis le commentaire de Milgrom, les études de M. Douglas, les diverses monographies et les récents collectifs qui lui ont été consacrés (cf. *NRT* 115 [1993] 252; 120 [1998] 100; 121 [1999] 467-468; 122 [2000] 114; 123 [2001] 277; 124 [2002] 276), le troisième livre de la Torah gagne en notoriété et est en

passé d'être considéré par beaucoup comme un chaînon indispensable pour comprendre non seulement l'agencement final du Pentateuque, mais aussi sa perspective théologique globale.

En réunissant une vingtaine d'études des meilleurs léviticistes du moment, l'ouvrage édité par R. Rendtorff et R.A. Kugler témoigne de ce renouveau d'intérêt et fait le point de la recherche actuelle. Outre l'introduction, quatre sections composent ce volume. La première (p. 9-100) concerne le Lévitique dans son contexte littéraire. Même si cette question ne monopolise plus l'avant-scène exégétique, les contributions de B. Levine (*Leviticus: its literary history and location in biblical literature*) et de J. Milgrom (*H<sub>R</sub> in Leviticus and elsewhere in the Torah*) suffiront à montrer que l'histoire de la formation du livre est loin d'être définitivement écrite. Toutefois, en s'intéressant à la constitution des rouleaux comme tels et à la position du Lévitique, G. Auld (*Leviticus: after Exodus and before Numbers*) enrichit cette approche historique d'une réflexion que l'on pourrait qualifier de canonique. De même, en insistant sur le caractère narratif ou sur la visée rhétorique de ce même livre et en s'inquiétant de sa structure, A. Ruwe (*The structure of the book of Leviticus in the narrative outline of the priestly Sinai story*) et J.W. Watts (*The rhetoric of ritual instruction in Leviticus 1-7*), sans être pourtant toujours convaincants, multiplient encore les points de vue et ouvrent des pistes prometteuses.

La seconde (p. 101-185) et la troisième (p. 187-244) sections parcourent le Lévitique sous un angle thématique et théologique: cultuel et sacrificiel tout d'abord (articles de A. Marx, M. Douglas, W.J. Houston et A. Schenker), sacerdotal ensuite (articles de R. Péter-Contesse, L.L. Grabbe et C. Carmichael). La dernière section enfin (p. 245-465), est consacrée à l'histoire de la réception du Lévitique, depuis ses traductions les plus anciennes (S. Metso et

E. Ulrich: *The old greek translation of Leviticus*; M. McNamara: *Reception of the hebrew text of Leviticus in the Targums*; D.J. Lane: *The reception of Leviticus; Peshitta version*) jusqu'aux récentes interprétations féministes (L.S. Schearing: *Double time... Double trouble? Gender, sin and Leviticus 12*; J.R. Wegner: *'Coming before the Lord'; the exclusion of women from the public domain of the israelite priestly cult*) en passant par Qumran (P.W. Flint: *The book of Leviticus in the dead Sea scrolls*; R.A. Kugler: *Rethinking the notion of 'Scripture' in the dead Sea scrolls; Leviticus as a test case*), le christianisme primitif (B. Chilton: *Jesus, levitical purity and the development of primitive christianity*) et le judaïsme rabbinique (H. Harrington: *The rabbinic reception of Leviticus*; G. Bodendorfer: *אני יהוה; God's self-introduction formula in Leviticus in Midrash Sifra*).

Cette dernière partie — la plus développée et, sans doute, la plus innovante — fournit de solides dossiers sur chacun des moments de l'interprétation qu'elle examine. Elle démontre l'importance d'une saisie du Lévitique comme livre constitué et faisant droit, en aval de sa composition, au travail de ses lecteurs. Elle atteste en même temps, que pour féconde qu'elle soit, l'analyse à partir de la forme finale ne pose pas moins de questions que les approches génétiques et archéologiques longtemps pratiquées de manière exclusive. Le Lévitique a tout à gagner de la diversité des approches: ce bel ouvrage collectif en est la preuve la plus manifeste. — D. Luciani.

SICRE J.L., **Josué**, coll. Nueva Biblia Española, Historia, Estella (Navarra), Ed. Verbo Divino, 2002, 24x16, 520 p. ISBN 84-8169-488-6.

Le commentateur du livre de Josué se retrouve souvent dans la situation des espions envoyés par Josué à Jéricho et cachés par Rahab sur sa terrasse (Jos 2).

Il est recouvert non de tiges de lin, mais enterré sous une montagne de monographies et d'articles, et il est poursuivi non par la police de Jéricho, mais par des collègues qui «cherchent la petite bête». Voilà comment l'A. de ce commentaire décrit sa situation dans l'avant-propos de son travail. Il prévient aussi le lecteur pressé, mais qui aura tout avantage à lire attentivement ces premières pages, qu'il n'entend pas d'abord faire œuvre originale, surtout en ce qui concerne la formation du livre ou la partie centrale de Josué (chap. 13-21) qui requiert des connaissances archéologiques et géographiques très poussées et que l'A. reconnaît honnêtement ne pas posséder. Dans ces deux domaines comme ailleurs, il a préféré, — et c'est une solution très raisonnable —, fournir un compte rendu détaillé de la discussion entre spécialistes plutôt que formuler des hypothèses personnelles.

Le commentaire suit un parcours classique puisqu'il discute toutes les questions d'introduction: caractéristiques du livre; nom du livre et principaux acteurs; auteur et date de composition; relation avec le Deutéronome; ajouts d'origine sacerdotale; le texte de Josué; problèmes moraux que posent le livre de Josué; le livre de Josué et l'histoire; bibliographie. Le commentaire lui-même suit le texte pas à pas et fournit une explication simple, intéressante et intelligible de chaque passage. Une série d'excursus traitent de problèmes particuliers. Le volume est muni d'un index thématique et d'un index des noms d'auteurs.

Le point fort de ce travail qui a duré dix ans est certainement l'information qu'il fournit sur chaque question abordée. Il est remarquable, par exemple, que l'A. ait consulté non seulement les ténors de l'exégèse récente, mais aussi les grands représentants de l'exégèse rabbinique tels que Abrabanel, Rashi, Rabbag, Ramban, des Pères de l'Église comme Jérôme et Théodoret, des exégètes d'époques plus anciennes comme

Maldonat, Masius, Tostat, Cornelius a Lapide ou Rosenmüller. M. Noth est bien entendu l'hôte par excellence de ce commentaire. Du point de vue archéologique et historique, certains regretteront sans doute que l'A. ait accordé aussi peu de place aux travaux d'I. Finkelstein. L'information est toutefois excellente et le lecteur pourra sans peine se former une opinion personnelle à défaut de connaître celle d'un commentateur aussi prudent qu'érudit. — J.-L. Ska, S.J.

FORTHOMME, B., **La folie du roi Saül**, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2002, 21x12, 282 p., 18 €. ISBN 2-84671-048-1.

Philosophe et franciscain, spécialiste de Lévinas, l'A. de cet ouvrage a aussi publié une étude sur la folie (Bibliothèque de l'École des hautes études, 1997; cf. *NRT* 123 [2001] 496) avant d'aborder le cas du roi Saül. Il puise donc aussi dans le vocabulaire de la psychanalyse pour éclairer la figure tragique du premier roi d'Israël. Le vocabulaire et les techniques de l'exégèse biblique sont par ailleurs moins souvent utilisés. En quelques mots, l'A. défend aussi une lecture politique des textes du premier livre de Samuel (p. 20). Ces récits démontrent, selon l'A., que promouvoir une politique autonome par rapport aux valeurs sacrées d'une société conduit à une impasse. Saül, qui tente cette voie, est «contraint à la fuite en avant, à l'extrémisme militaire, aux combats à outrance et suicidaires» et il est victime de l'«arrogance d'une illusion de pouvoir s'imposer aux événements comme à des volontés mauvaises, éradicables» (p. 18). L'ouvrage comporte cinq chapitres de longueur inégale. Le premier parle de la jalousie en général et du cas particulier de Saül. Le second, beaucoup plus court, analyse les «angoisses de la loi» ou la «rigidité paralysante de Saül» dans sa façon d'interpréter ses devoirs

de souverain. Le troisième examine les «cures» de la folie de Saül: la cure musicale, la cure vocale ou discursive, la cure séparatrice (Saül et David se séparent comme Abraham et Lot ou Jacob et Ésaü) et la cure rectificative (la mise au point théologique qui distingue plan humain et plan divin). Le quatrième s'interroge sur ce qui a causé l'échec des différentes cures de la jalousie démentielle de Saül. Le cinquième a pour objet la fin tragique de Saül et de toute sa maison. Ce chapitre contient aussi une analyse de la figure de Saül dans la littérature.

La lecture de l'ouvrage n'est pas simple et les partisans de la «ligne claire» devront se faire à une pensée plutôt sinieuse. Pour pouvoir lire avec profit cet ouvrage interdisciplinaire, il est nécessaire de connaître non seulement la Bible, mais aussi la tradition juive, l'histoire de la théologie et de l'exégèse, celle de la littérature et de l'art, le vocabulaire propre de la psychanalyse et ses modes de raisonnements par association et allusion. C'est dire que la barre est située assez haut. — J.-L. Ska, S.J.

WERLITZ J., **Die Bücher der Könige**, coll. Neuer Stuttgarter Kommentar – Altes Testament, 8, Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 2002, 20x13, 364 p., 30.90 €. ISBN 3-460-07081-1.

Les livres des Rois sont des livres violents, et non seulement parce qu'ils contiennent de nombreux récits de guerre. Ils le sont en particulier en raison de l'idéologie deutéronomiste qui imprègne toute l'œuvre et qui est fondamentalement intolérante pour tout ce qui ne correspond pas à sa stricte «orthodoxie». Il importe donc de savoir lire ces pages avec suffisamment de lucidité et de sens critique pour pouvoir les interpréter correctement en fonction de leur contexte culturel et en dégager un message valable et acceptable. C'est la tâche à laquelle s'attelle

l'A. de ce commentaire destiné à un large public. Il aborde de manière succincte les questions introductives, commente le texte section par section sans se perdre dans le détail des questions plus techniques, puis il complète le panorama par quelques réflexions sur «l'histoire de la réception» du texte (*Wirkungsgeschichte*), en particulier à propos des figures de Salomon et d'Élie. Il ajoute un paragraphe sur la place des livres des Rois dans la liturgie catholique, deux autres sur le problème assez complexe de la chronologie de 1-2 R, une série de cartes et d'illustrations, une liste des abréviations et une brève bibliographie complémentaire.

Le point de vue adopté est plus synchronique que diachronique. Somme toute, 1-2 Rois est considéré par l'A. comme une œuvre postexilique qui jette un regard en arrière sur un passé tragique et tente de l'expliquer. Cette explication est plus linéaire et plus convaincante en ce qui concerne le royaume du nord. Quant au royaume de Juda, il est nécessaire de «charger» sans doute outre mesure le roi Manassé pour expliquer la «colère de Dieu» qui s'enflamme contre Jérusalem. 1-2 Rois offrent une vision négative de l'histoire, mais le côté positif de cette lecture est implicite: les quelques rares figures lumineuses du passé, surtout David et Josias, permettront à la communauté postexilique de trouver la route de l'espoir. L'A. insiste aussi avec raison sur le problème de l'historicité: 1-2 Rois, en effet, ne répond pas aux critères de l'historiographie moderne. Trois exemples suffisent à corroborer cette opinion: la dynastie d'Omri est la plus grande dynastie d'Israël d'après les documents contemporains, mais la Bible en dit très peu de choses; le règne de Salomon, par contre, n'a laissé aucune trace archéologique et n'est pas attesté dans les documents de l'époque alors qu'il est pour la Bible le sommet de l'histoire monarchique d'Israël; il existe deux rois portant le même nom, Yoram (2 R 3,1; 8,16), l'un roi de Sama-

rie et l'autre roi de Juda, et il est possible qu'il s'agisse de la même personne. La dynastie d'Omri a peut-être réussi à unifier les deux royaumes mais, pour sauver la face, les écrivains du sud auraient «inventé» un Yoram appartenant à la dynastie de David et régnant à Jérusalem (J.A. Soggin). Somme toute, il vaut mieux lire les textes comme des «récits» et non comme des chroniques d'historiens. — J.-L. Ska, S.J.

«Mein Sohn bist du» (Ps 2,7). Studien zu den Königspsalmen, éd. E. OTTO & E. ZENGER, coll. Stuttgarter Bibelstudien, 192, Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 2002, 21x14, 258 p., 23.90 €. ISBN 3-460-04921-9.

Le projet de cet ouvrage collectif sur les psaumes royaux, en particulier les Ps 2; 72; 89; 110, est d'une part de montrer combien ces textes sont enracinés dans l'idéologie royale du Proche-Orient ancien et, de l'autre, que la pensée biblique donne à cette pensée une physionomie toute particulière. En outre, les A. entendent prouver que ces psaumes ont une fonction programmatique dans le psautier. Le volume est le fruit d'un colloque organisé par la faculté de théologie évangélique de l'université de Munich le 31 mai 2000. Les contributions sont au nombre de sept. K. Koch retrouve dans les psaumes royaux, surtout les Ps 2 et 110, maints éléments communs à l'idéologie royale égyptienne. Les psaumes sont donc anciens et ils ont été réutilisés à l'époque postexilique parce qu'ils entretiennent l'espoir d'une victoire contre les ennemis et qu'ils exaltent une figure royale avec laquelle le peuple d'Israël aime s'identifier. E. Otto élargit l'enquête pour étudier les Ps 2, 18, 72 et 89 dans le contexte de la légitimation des souverains en Égypte et en Assyrie. L'influence de cette dernière serait devenue prépondérante à Jérusalem au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. E. Zenger aborde le Ps 72 à l'intérieur des Ps 2-89 du point de

vue de l'histoire de la rédaction, rédaction sous-tendue par une dialectique entre le désir de restauration et l'utopie. B. Janowski présente une étude très fouillée du Ps 72. Lui aussi puise généreusement dans l'iconographie et l'idéologie royales d'Égypte et de Mésopotamie, mais il y ajoute une rigoureuse analyse du texte. M. Arneith reprend le même psaume 72 dans son contexte culturel. Il confronte le texte biblique entre autres avec un hymne composé pour le couronnement d'Assurbanipal, ce qui confirmerait l'influence néo-assyrienne sur la composition du Ps 72. F.-L. Hossfeld examine le Ps 89 dans sa relation au quatrième livre du Psautier (Ps 90-106). H.U. Steymans prolonge une ligne générale du recueil puisqu'il situe le Ps 89,4-5.20-38 dans le sillage d'une série d'oracles royaux provenant de la cour royale de l'empire néo-assyrien. Il en va de même pour l'oracle dynastique de 2 Sam 7,8-17. Le *Sitz-im-Leben* du Ps 89 est sans doute la situation de trouble qui se présente à chaque interrègne et le psaume peut être appelé «cantate pour la mort du roi». Le Ps 2 serait quant à lui le psaume chanté pour l'intronisation du nouveau roi, la crise une fois surmontée. Le volume est richement documenté, il contient entre autres de nombreuses reproductions iconographiques et les articles sont en général suivis d'une bibliographie. Un index des citations conclut un ensemble qui requiert des lecteurs habitués à récolter le prix de leurs efforts après une course de longue haleine. Ils ne le regretteront certainement pas. — J.-L. Ska, S.J.

**La Bible d'Alexandrie. LXX. L'Écclésiaste**, éd. Fr. VINEL, coll. La Bible d'Alexandrie, 18, Paris, Cerf, 2002, 20x14, 186 p., 25 €. ISBN 2-204-06903-5.

*La Bible d'Alexandrie* est sans doute en passe de devenir une des œuvres

majeures produites par l'exégèse de langue française et ce volume sur l'Écclésiaste (Qohélet) correspond exactement aux critères de la collection. L'introduction qui occupe plus de la moitié du volume contient tout ce que le lecteur est en droit d'attendre. Il y trouvera en effet les informations indispensables sur l'origine du livre et surtout de sa traduction en grec, traditionnellement attribuée à Aquila, opinion reprise par Fr. Vinel, et sur sa place dans le canon. La traduction de l'Écclésiaste est par ailleurs communément reconnue comme la plus récente de tout le corpus de la LXX.

Un second chapitre traite des différences du texte grec par rapport au texte hébreu et un troisième, beaucoup plus long, énumère les caractéristiques principales du style de la traduction grecque. Le quatrième chapitre aborde le problème du littéralisme, une des caractéristiques de la traduction d'Aquila. Ce littéralisme est différencié et Fr.V. montre que le traducteur a souvent voulu harmoniser sa traduction par rapport à d'autres livres comme les livres des Rois, le Pentateuque ou d'autres livres sapientiaux. Il faut donc parler d'un phénomène d'intertextualité généralisé, analysé dans le chapitre V, sans doute l'un des plus originaux du volume. Le chapitre VI offre un résumé classique des principaux thèmes du livre. Le dernier chapitre, très concis, est consacré aux interprétations anciennes de l'Écclésiaste (Testament des douze Patriarches, judaïsme rabbinique, interprétation chrétienne des Pères) et aux interprétations postérieures, mais il saute (malheureusement?) les commentaires médiévaux, ceux de la Renaissance, de la Réforme et de l'époque moderne pour arriver directement aux essais d'Ernest Renan, H. Meschonnic et Jean Grosjean.

La traduction essaie de rendre au mieux les particularités du grec de l'Écclésiaste, en particulier les répétitions et les refrains. L'annotation est généreuse au point de remplir parfois presque

deux pages. Nul doute que l'exégète et le philologue, ce dernier surtout, y trouveront ample matière à réflexion. Le volume est complété par un index des mots grecs commentés et un index scripturaire. — J.-L. Ska, S.J.

LAURENT Fr., **Les biens pour rien en Qohélet 5,9 – 6,6 ou La traversée d'un contraste**, coll. *Beihefte der Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, 323, Berlin/New York, de Gruyter, 1999, 24x16, X-281 p., rel., 78 €. ISBN 3-11-017498-7.

Cette thèse de doctorat défendue en 2000 à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg et dirigée par P. Gibert s'attaque à une partie du livre de Qohélet qui a pour objet les biens matériels. Le travail se divise en trois parties principales après quelques préliminaires sur le choix du thème et la délimitation du texte, la méthode et les principaux problèmes de philologie et de traduction. La première partie traite de la «consommation» (manger et se rassasier), la seconde discute de la part de l'homme et du don de Dieu et la troisième du «don inachevé, entre naissance et mort». Une bibliographie et quelques index (citations bibliques, mots hébreux et mots français, auteurs) complètent l'ouvrage.

Le livre de Qohélet est un livre complexe, comme chacun sait, et il n'est jamais facile de savoir comment l'aborder. Cette étude-ci choisit une voie assez particulière et elle a certainement ses mérites. Le lecteur attentif trouvera son bien dans les analyses de vocabulaire et les réflexions qui lui sont proposées. Il faut avouer par ailleurs que sa tâche ne sera pas toujours simple et ceci s'explique en grande partie par les particularités du livre étudié et d'un thème assez délicat. L'A. entend surtout traduire la pensée de Qo en un langage chatoyant, parfois bariolé. Son but est donc moins d'expliquer que d'exprimer cette pensée, moins de comprendre

les textes en profondeur que de rendre sensible leur épaisseur. Il aurait été toutefois souhaitable, à mon humble avis, d'être çà et là un peu plus explicite sur la méthode adoptée, sur les coordonnées de la recherche, tout comme sur les résultats obtenus. Quelques exposés sont particulièrement difficiles parce qu'ils renforcent les paradoxes du livre au lieu d'en fournir une interprétation. Mais, comme chacun sait, on ne discute ni des goûts ni des couleurs. — J.-L. Ska, S.J.

**Quelle maison pour Dieu?**, éd. C. FOCANT, coll. *Lectio divina*, hors-série, Paris, Cerf, 2003, 22x14, 470 p., 29 €. ISBN 2-204-07122-6.

Ce recueil est le fruit d'un travail commun mené à Louvain-la-Neuve par un groupe d'exégètes de 1998 à 2002; il embrasse le thème de la «maison» à travers toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. «Dieu habite-t-il une maison parmi les hommes? Ou bien sa demeure serait-elle le corps et la vie de l'homme? Mais alors comment se symbolise cette «inhabitation divine» et quelles sont les images que la Bible utilise pour nous la rendre perceptible?» C'est tout cela que quatorze biblistes chevronnés tentent de nous faire découvrir, chacun dans son domaine et avec son propre langage. L'ensemble présente une vision impressionnante, à la fois plurielle et singulière, du thème biblique de la présence de Dieu à l'homme, d'où la richesse de ce recueil que nous parcourons à grandes enjambées.

A. Wénin et J.-M. van Cangh nous donnent rendez-vous avec Jacob à Béthel (Gn 28), puis Th. Römer aborde la question de la centralisation deutéronomiste du culte, tandis que P. Gibert se penche sur le texte de 2 S 7 avec sa relecture psalmique et J.-P. Sonnet sur le récit de la construction du temple par Salomon (1 R 5 à 10). Avec Ph. Abadie, nous découvrons la valeur symbolique

du temple de Jérusalem au moment où il se trouve détruit; puis J. Vermeulen nous promène dans les rédactions successives d'Is 60 et P.-M. Bogaert explore pour nous les prophètes Jérémie et Ézéchiël parlant de la demeure de Dieu. Ch. Perrot étudie le même thème à l'époque intertestamentaire et C. Focant en dégage la signification universelle en Mc 11 à 15. D. Marguerat nous montre comment la double œuvre de Luc nous fait passer du temple à la maison et M. Quesnel s'interroge sur le lieu de la présence divine à Corinthe. Avec A. Vanhoye, nous pénétrons dans le sanctuaire terrestre et céleste dont parle l'épître aux Hébreux, et enfin Th.P. Osborne analyse avec précision le sens que prennent le temple et ses ustensiles dans la nouvelle création dont parle l'Apocalypse johannique.

La variété des travaux et la multiplicité des approches rendent cet ouvrage particulièrement stimulant pour l'exégète de profession et pour les lecteurs chrétiens qui ne se laisseront pas rebuter par la technicité et la rigueur de certaines études. Le thème est évidemment fondamental dans l'un et l'autre Testament; il a le mérite de nous faire percevoir comment s'élabore au fil des textes la symbolique de l'alliance et de l'incarnation. Au lecteur attentif de se composer lui-même une synthèse à partir des éléments que lui fournit ce précieux florilège. — J. Radermakers, S.J.

RENAUD B., **Nouvelle ou éternelle Alliance?** Le message des prophètes, coll. *Lectio divina*, 189, Paris, Cerf, 2002, 22x14, 378 p., 38 €. ISBN 2-204-06931-0.

Nos lecteurs connaissent bien l'A., professeur émérite d'Écriture sainte à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, notamment par ses commentaires du prophète Michée (Gabalda, 1964, 1977 et 1987) et ses études sur le livre de l'Exode (Gabalda, 1991, 1998;

cf. *NRT* 120 [1998] 626). Dans ce nouvel essai, il ramasse ses recherches autour du thème de l'Alliance chez les prophètes. Deux théologies entrent en concurrence, la *deutéronomique*, qui prend acte de l'infidélité d'Israël et qui souligne la «nouveau» du pardon divin; la *sacerdotale*, qui met en évidence l'inconditionnel de la promesse divine, et par conséquent son caractère infrangible, voire «éternel». Comment cette double théologie, celle de Jérémie et celle d'Ézéchiël, se trouve-t-elle résumée dans le N.T., où Paul et la lettre aux Hébreux soulignent la rupture, Marc et Matthieu la continuité?. Par quel chemin de tradition postexilique peut-on parvenir à la superposition des deux expressions, «nouvelle et éternelle Alliance» qu'on retrouve aujourd'hui dans notre prière eucharistique?

Une introduction, dense et succincte, pose le problème des deux traditions, puis l'A. développe la perspective théologique des prophètes qui les reprennent. Deux chapitres sont consacrés à Jérémie — la Nouvelle Alliance (Jr 31,31-34) — et aux disciples du prophète (Jr 32 et 50) qui parlent d'Alliance éternelle. Prennent le relais ensuite les disciples d'Ézéchiël, avec l'analyse des chap. 16, puis 34 et 37: de quelle nature est l'Alliance de paix, fondée sur David et sa maison avec promesse d'une Alliance pour toujours? La prophétie d'Isaïe est alors prise en compte: le livre de la consolation, avec l'Alliance de paix du chap. 54 et l'Alliance éternelle du chap. 55, dans la double symbolique matrimoniale et rédemptrice; puis viennent les Chants du Serviteur de Dieu, où celui-ci devient lui-même «Alliance du peuple» en Is 42 et 49. La troisième partie du livre d'Isaïe (chap. 56 à 66) est aussi sondée avec précision: «Alliance éternelle» au chap. 61, «Alliance à venir» en 59,21. La même expression «Alliance à venir» est à son tour examinée en Os 2,20 dans son cadre eschatologique, alors que reparait «l'Alliance éternelle».

Ce travail minutieux de lecture et d'interprétation des textes prophétiques sur l'Alliance est le fruit d'une longue familiarité avec l'Écriture et d'un enseignement poursuivi tout au long d'une carrière studieuse. En arrière-fond transparaissent des options historico-critiques à réévaluer par les chercheurs, mais le lecteur ne peut qu'admirer la rigueur et la finesse avec lesquelles l'A. analyse les textes dont il possède une profonde connaissance. Si l'étude peut paraître ardue aux commençants, les exégètes et les théologiens y trouveront ample matière à réflexion sur un thème essentiel. — J. Radermakers, S.J.

GROTTANELLI Cr., **Profeti biblici**, coll. Scienze delle religioni, Brescia, Morcelliana, 2003, 23x16, 174 p., 15 €. ISBN 88-372-1924-5.

Spécialiste de l'histoire des religions, l'A. de cette brève introduction au prophétisme biblique adopte un point de vue attirant. Il cherche avant tout à déterminer la spécificité des prophètes bibliques. Ceux-ci se distinguent tout d'abord par la monolâtrie, le culte d'un Dieu unique pour Israël tel qu'il est défini par le Deutéronome. Seuls les prophètes qui parlent au nom de ce Dieu unique sont authentiques. Ensuite, le prophétisme biblique se définit comme instance critique et autonome vis-à-vis de la monarchie. Enfin, il est lié de façon unique au texte canonique. Les prophètes écrivains sont en effet les auteurs de textes canoniques et les autres prophètes sont l'emblème de l'inspiration qui est à l'origine des textes canoniques. L'exemple le plus clair est celui de Moïse. Soit dit en passant, il aurait valu la peine de citer à ce propos Nb 12,6-8 et Dt 34,10-12, et non seulement Ex 32.

L'ouvrage comporte neuf chapitres. L'A. parle d'abord de façon synthétique des traits distinctifs des prophètes bibliques (cf. *supra*). Puis il analyse le

prophétisme sous toutes ses facettes: les similitudes entre prophétisme biblique et tradition prophétique du Proche-Orient ancien (songes et visions, vision et possession); les aspects sociaux du prophétisme biblique et ses rapports avec la monarchie (divination, prophétisme et culte, miracles); la prophétie biblique et l'écriture (prophétie et canon, les faux prophètes); le prophétisme durant les premiers siècles de notre ère dans le christianisme et le monde gréco-romain. En fin de volume, le lecteur trouvera une bibliographie (qui date un peu), un index des passages bibliques et un index des auteurs modernes.

L'ouvrage est intéressant, surtout en raison des nombreuses comparaisons avec le prophétisme non biblique. Le chapitre sur les miracles qui montre comment les prophètes bibliques en viennent à remplir les fonctions des rois est de la meilleure venue. Par ailleurs, l'ouvrage aurait mérité d'être mieux édité. Certains articles ont été publiés ailleurs, cinq sont inédits. Ceci explique sans doute la présence de redites et de nombreux renvois qu'il était possible d'éviter. Le texte de Tell Deir 'Alla est souvent cité et commenté, mais il n'est jamais donné en traduction. Le dernier chapitre n'a pas de vraie conclusion, tout comme le livre d'ailleurs. Le lecteur a parfois l'impression que le guide l'abandonne au beau milieu du musée pour aller boire un café bien mérité. Ceci dit, la lecture de ce petit volume reste très instructive et il offre ample matière à discussion. — J.-L. Ska, S.J.

KOWALSKI Th., **Les oracles du Serviteur Souffrant** et leur interprétation, coll. de l'École cathédrale, 49, Paris, Parole et Silence, 2003, 24x16, 147 p., 12.50 €. ISBN 2-84573-113-2.

Prêtre du diocèse de Paris, professeur d'Écriture sainte à l'École cathédrale, Thomas Kowalski est décédé le 12 mars

2003, avant d'avoir pu achever son ouvrage sur *Les témoins de la Résurrection de Jésus* dont a paru le premier tome. Il nous livre son testament spirituel dans le présent essai sur les chants du «Serviteur souffrant» d'Isaïe, fruit de son enseignement, destiné à être publié en annexe de son œuvre majeure.

L'exégèse de l'A. est exemplaire. Elle se caractérise par une attention minutieuse aux précisions du texte biblique, dans une analyse à la fois lexicographique, historique, intertextuelle et spirituelle, dans un rapport étroit entre l'Un et l'Autre Testament. Le commentaire qu'il nous fait d'Isaïe 52-53 est d'une grande richesse. On sent un homme habité par la Parole et sensible aux besoins spirituels du peuple chrétien: un exégète rigoureux et un pasteur attentif.

Malgré son aspect technique, ce beau livre nourrira la vie des lecteurs soucieux de s'unir à la passion du Christ en vivant leur propre souffrance et la compassion envers celles de leurs frères. La composition du commentaire utilise différentes graphies destinées à souligner les nuances des textes cités et leur structure littéraire. Deux annexes: des pages écrites en vue du livre annoncé sur *La découverte du Tombeau vide* (le «signe» de la richesse); une note sur la structure du *Livre de Zacharie 9 à 14*. Beau témoignage d'une vie toute donnée à la Parole et habitée par elle.— J. Radermakers, S.J.

MANFREDI S., **Geremia in dialogo.** Nessi con le tradizioni profetiche e originalità in Ger 4,5 - 6,30, coll. Fac. teol. di Sicilia, 6, Caltanissetta, Sciascia, 2002, 21x14, 20 €. ISBN 88-8241-113-3.

Cette thèse de doctorat dirigée par F.J. Gonçalves et défendue à l'École Biblique de Jérusalem en décembre 2001 se fixe le double but d'identifier en Jr 4-6, textes communément admis

par la recherche comme authentiques, la part que Jérémie reprend aux diverses traditions de son peuple et celle qui est due à son génie propre. La thèse suit un parcours assez classique: la première partie est consacrée aux questions introductives, la seconde à l'analyse minutieuse des textes et la troisième présente une synthèse des résultats.

La seconde partie, la plus substantielle, examine chaque unité en deux étapes: une brève analyse littéraire et interprétation du texte. L'A. fait précéder chaque section d'une traduction du texte en italien. En conclusion, selon l'A., Jérémie n'est pas seulement un héritier d'Osée, comme c'est communément admis, mais aussi d'Isaïe, de Michée et même d'Amos et de Sophonie. Dans de nombreux cas, il est possible de supposer que Jérémie a connu les textes qu'il cite sous forme écrite et non seulement grâce à la tradition orale. Jérémie, toutefois, est également original car il sait unir la fidélité à la tradition à l'esprit d'innovation. Mais le prophète, comme on sait, n'est pas seulement lié aux traditions prophétiques, il connaît aussi les traditions du nord sur l'exode, la guerre de Yhwh et le lien privilégié qui unit Yhwh à Israël. De plus, et ici, la thèse est assez originale, il reprendrait aussi à son compte d'anciennes traditions cananéennes sur Jérusalem, comme par exemple la souveraineté cosmique de Dieu et la sacralité de la cité de Jérusalem. Le volume est muni d'une bibliographie et des index d'usage. L'étude est rigoureuse et stimulante, et elle ne manque pas non plus de nuances, car l'A. sait mesurer le degré de certitude de ses conclusions, et c'est une des nombreuses qualités de cette thèse.

Le lecteur critique se demandera sans doute quand il est possible de parler d'emprunts directs ou quand il vaut mieux parler de la reprise de thèmes traditionnels de la prédication prophétique. Notre connaissance de la littérature d'Israël est souvent trop limitée

pour pouvoir trancher la question. De plus, et c'est un des nombreux intérêts de ce travail, il oblige sans doute à s'interroger sur ce qui était considéré comme «original» et «personnel» dans une œuvre littéraire à l'époque biblique. Un auteur ancien n'est-il pas beaucoup plus lié à la «tradition» qu'un auteur moderne? — J.-L. Ska, S.J.

SEDLMEIER Fr., **Das Buch Ezechiel**, 1-24, coll. Neuer Stuttgarter Kommentar – Altes Testament, 21/1, Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 2002, 20x13, 336 p., 28.90 €. ISBN 3-460-07211-3.

«Saint homme de Dieu, comme tu as dû être piétiné par des pieds souillés en raison de tes vues trop hautes!» (J.G. Eichhorn, 1824). «Ézéchiël qui a écrit le livre le plus imposant est aussi de tous les prophètes le plus pauvre penseur» (B. Duhm, 1875). «Ézéchiël est plus un juge de l'Inquisition qu'un prophète» (Wellhausen, 1878). Comme on peut le constater, les opinions sur Ézéchiël sont diamétralement opposées. Cela ne date pas d'hier d'ailleurs. Le commentaire de Fr.S., selon les critères de la collection où il publie, cherche avant tout à introduire à une première lecture d'un livre difficile et controversé. La première partie présente une *status quaestionis* sur Éz: date et lieu de composition, auteur, nature et théologie du livre. La seconde partie commente sobrement Éz 1-24. La troisième partie contient une brève bibliographie et quelques index (abréviations, illustrations, noms et choses). La section sur l'histoire de la réception (*Wirkungsgeschichte*) apparaîtra dans le second volume que l'on espère voir prochainement. Six excursus traitent de sujet particuliers: un florilège d'opinions sur Ézéchiël, la gloire de Dieu, la colère de Dieu, les faux prophètes, Éz 18 (la responsabilité personnelle), les «mauvais» commandements de Dieu.

L'introduction contient un excellent résumé de l'histoire d'Israël, en parti-

culier des événements qui ont trait aux deux sièges et à la prise de Jérusalem. Elle répond aussi aux diverses questions qui se posent à propos d'Ézéchiël: celui-ci n'est-il pas davantage «prêtre» que prophète? quels sont les liens d'Ézéchiël avec la prophétie et le sacerdoce? Selon l'A., Ézéchiël est bien enraciné dans la tradition prophétique comme le prouve son vocabulaire et les thèmes de sa prédication. À juste titre, l'A. insiste aussi sur la caractéristique principale du sacerdoce préexilique qui est moins le culte sacrificiel du temple que l'enseignement de la Loi. Ézéchiël réussit à unir le meilleur de la tradition prophétique au meilleur de la tradition sacerdotale. C'est ainsi qu'il conjugue volontiers l'analyse d'une situation concrète, comme les prophètes («oracle de jugement»), à un enseignement plus abstrait sur la loi, comme les prêtres. Parmi les autres sections intéressantes de cette introduction, il faut noter la présence de belles pages sur la théologie du prophète (p. 56-71). Le commentaire opte pour une explication simple du texte final, un choix plus que justifié. — J.-L. Ska, S.J.

### L'exégèse chrétienne aujourd'hui.

R. Guardini, H. de Lubac, H. Urs von Balthasar, J. Ratzinger, I. de la Potterie, éd. Cl. BARTHE, Paris, Fayard, 2000, 24x16, 220 p., 110 FF. ISBN2-213-60546-7.

Cl. Barthe aime les combats d'arrière-garde et reste très influencé par la problématique de ses années de formation. Il tient à reproduire ici des articles qui l'ont fort marqué et lui ont probablement permis de sortir de la crise moderniste en exégèse. Ce rappel est louable et tout ce qu'il publie est excellent, mais il aurait dû modifier un mot dans son titre et écrire *L'exégèse chrétienne «hier»* (au lieu d'*aujourd'hui.*) En effet, les articles datent de 1928, 1951, 1952, 1989 et 1997. La majorité des articles est due au Père I. de la Pot-

terie qui va sur ses 90 ans et s'en prend à la méthode historico-critique pour en souligner les limites.

Mais depuis Vatican II, l'exégèse a beaucoup évolué, après avoir assimilé l'exégèse historico-critique pour s'orienter vers une efflorescence de méthodes et de sens spirituels en vue d'aider les chrétiens à vivre de l'Écriture dans la foi. Pourquoi ne pas dire un mot du très important document publié en 1993 par la Commission biblique pontificale à l'occasion du centenaire de l'encyclique *Providentissimus Deus* de Léon XIII et du cinquantième de *Divino afflante Spiritu* de Pie XII (*Doc. Cath.* 2085 [91, 1994])? La remarquable Lettre introductive du Cardinal Ratzinger situe bien l'importance de ce document pour connaître la panoplie des méthodes *actuelles* d'exégèse avec leurs avantages et leurs points faibles, sans pour autant renier la méthode historico-critique qui garde sa valeur pour déterminer le sens littéral. Cette note sur *L'interprétation de la Bible dans l'Église* fait le point sur le siècle écoulé et explique les méthodes nouvelles avec sympathie mais aussi avec un esprit critique. Ici nous aurions vraiment été dans le sujet de ce livre: *l'exégèse chrétienne aujourd'hui* (et non plus *hier*). — B. Clarot, S.J.

BERGER Kl., *Ermeneutica del Nuovo Testamento*, coll. Biblioteca biblica, 26, Brescia, Queriniana, 2001, 23x16, 260 p., 23.24 €. ISBN 88-399-2026-9.

Philosophe et théologien de formation, l'A. est actuellement un des meilleurs exégètes allemands, connu par ses nombreux articles et ses ouvrages sur l'histoire théologique du christianisme et sur des thèmes d'exégèse du Nouveau Testament. Il est professeur d'Écriture à l'Université de Heidelberg, après l'avoir été à Leiden (Hollande). Nous avons ici la traduction italienne d'un de ses derniers

ouvrages sur l'*Herméneutique néotestamentaire*. C'est un excellent manuel sur la théorie et la pratique de l'interprétation scripturaire.

Une brève introduction sensibilise le lecteur aux problèmes d'herméneutique biblique, puis un premier chapitre trace un panorama de l'histoire de la recherche sur le sujet. Un deuxième chapitre en reprend les données pour déterminer plus précisément la spécificité de l'exégèse et de l'application: celle-ci consistant à mettre le texte en connexion avec la réalité présente, en «racontant le message», celle-là tentant de décrire et de réfléchir scientifiquement les modes d'accès au texte. Un troisième chapitre examine la pratique de l'application: fondée sur l'inspiration de l'Écriture, elle se déploie suivant différents critères dépendant des textes à expliquer pour éclairer l'aujourd'hui. Une section consacrée à l'émotivité montre son importance dans la transmission persuasive du message dans la liturgie. Les différents genres littéraires du N.T. (enfance, miracles, paraboles, apocalypses) sont touchés par rapport à l'interprétation qu'ils requièrent.

Ce beau volume intéressera surtout les exégètes, étudiants ou professeurs, d'expression italienne. Il leur sera fort utile en leur donnant de réfléchir à l'acte interprétatif et en les initiant à sa pratique. — J. Radermakers S.J.

**Interpreting Together.** Essays in Hermeneutics, éd. P. BOUTENEFF & D. HELLER, Geneva, WCC Publ., 2001, 22x14, 164 p., \$ 14.50, £ 9.50. ISBN 2-8254-1333-X.

Un document publié par le *Conseil mondial des Églises*, dont le centre est à Genève, dans la Commission *Faith and Order*, à propos des questions d'interprétation de l'Écriture, de l'Évangile et de la Tradition dans le monde œcuménique. Plusieurs conférences internationales ont eu lieu depuis les congrès

de Montréal de 1963. Des équipes de travail ont édité différents écrits sur les rapports entre A.T. et N.T., sur le concept de Tradition, les sacrements et le ministère. En 1998, à Faverges, un document a paru, intitulé: «Un trésor dans des vases d'argile» (2 Co 4,7); c'était un outil pour une réflexion œcuménique sur l'herméneutique, et les éditeurs l'ont placé en fin de volume. Nous trouvons dans ce recueil les contributions de neuf collaborateurs: un catholique romain hollandais, un américain «disciple du Christ», un catholique de Rome (PUG), un anglais de l'Église réformée unie, un russe orthodoxe de Paris et un américain orthodoxe du Texas, un suisse de la Fédération de l'Église protestante, un membre du Patriarcat œcuménique de Constantinople et un argentin de l'Église méthodiste évangélique. Les sujets abordés concernent divers aspects du dialogue œcuménique: Quels critères d'interprétation peut-on déterminer pour enjamber les différences d'ordre confessionnel ou culturel? — Comment passer de la suspicion à la compréhension mutuelle? — Quelle conception commune peut-on déterminer à propos de l'Eucharistie, de l'unité de l'Église, de l'Esprit Saint, de l'Écriture et de la Tradition? Les éditeurs sont membres de la Commission *Faith and Order*: le premier enseigne la théologie dogmatique au séminaire de Crestwood (New York), le second est secrétaire pour la mission et l'œcuménisme à l'Église protestante de Heidelberg. Nous avons là un commentaire intéressant témoignant des efforts faits par l'œcuménisme chrétien pour une meilleure compréhension dans l'Église. — J.R.

CREMASCOLI G., *L'esegesi biblica di Gregorio Magno*, coll. Interpretare la Bibbia oggi, 3.6. Brescia, Queriniana, 2001, 21x14, 166 p., 11.88 €. ISBN 88-399-2472-8.

Dans l'excellente collection italienne «Interpréter la Bible aujourd'hui», nous trouvons ici un ouvrage intéressant d'un professeur de littérature latine médiévale à l'Université de Bologne, qui s'est illustré par la traduction de plusieurs œuvres du pape saint Grégoire le Grand et par l'étude de thèmes traités dans ses écrits, notamment sur le monachisme et l'eschatologie.

L'A. présente d'abord le prologue du commentaire de Job, où Grégoire expose sa méthode exégétique inspirée de la doctrine des «Sens de l'Écriture», dont il développe: le sens littéral, l'interprétation mystique et l'application morale. Puis viennent divers aspects de l'interprétation grégorienne: attention à la lettre du texte biblique tel que transmis dans ses traductions et avec ses variantes; souci d'une exégèse littéraire qui rende exactement le message; sensibilité à l'allégorie, sans négliger la lettre, d'où l'importance de «l'échiquier des symboles» (personnages, animaux, objets). Il est essentiel aussi, pour Grégoire, de faire ressortir l'actualité de la Bible, comme il l'indique dans sa *Règle pastorale*. À propos des *Dialogues*, l'A. note l'apport grégorien à l'hagiographie, c'est-à-dire au récit du dessein de salut divin dans l'humanité et dans les personnes. Sans doute pourrait-on approfondir encore cet aspect de «dialogue» entre l'Écriture et le lecteur à la lumière de ce que Grégoire écrit dans son commentaire sur Ézéchiel: «les révélations divines croissent avec celui qui les lit» (*In Ezech.*, I, VIII, 8). Un dernier chapitre, dense et suggestif: «Comment lire la Bible», invite à découvrir la présence du mystère dans le texte biblique. Une bibliographie choisie et un index des citations et références termine ce petit volume fort éclairant à propos de l'interprétation médiévale de l'Écriture. Exégètes, historiens, théologiens y puiseront d'utiles enseignements.— J. Radermakers, S.J.

**L'autorité de l'Écriture**, éd. J.-M. POFFET, O.P., coll. *Lectio divina*, h.-s., Paris, Cerf, 2002, 22x14, 302 p., 28 €. ISBN 2-204-07007-6.

Le directeur de l'École Biblique de Jérusalem a rassemblé pour nous les travaux présentés à un colloque organisé dans son institut en septembre 2000, auxquels furent ajoutées deux contributions du colloque de l'année suivante. L'introduction (P. Poffet) dessine le propos: soixante ans après la mort du P. Lagrange, où va l'interprétation scripturaire après *Dei Verbum* 12, compte tenu des nouvelles perspectives concernant la lecture canonique de l'Écriture et le développement des études narratologiques? Les douze contributions s'alignent sous cinq rubriques. C'est d'abord l'émergence de la notion de canon dans la tradition chrétienne: Naissance du N.T. et canon (Y.-M. Blanchard de Paris); deux études de M. Gilbert de Rome: Les enjeux de l'exclusion ou de l'inclusion des textes par le canon et les passages définis par le magistère ecclésial; la tradition syriaque des évangiles par Cl. Malzoni de Jérusalem; l'autorité du canon dans l'orthodoxie (P. Vassiliadis de Salonique). Ensuite, deux auteurs s'interrogent sur la portée du livre dans l'Islam (M. Bar-Asher de Jérusalem) et dans le judaïsme (J.L. Kügel de Harvard et Bar Ilan). Viennent alors deux études sur la notion de canon d'un point de vue sociologique (G.-E. Sarfati de Tel Aviv) et linguistique (Ch. Rico de Strasbourg). Enfin sont rencontrés les problèmes modernes de lecture chrétienne: Fr. Mies (Namur) réfléchit sur le canon comme principe herméneutique de la Parole de Dieu et O.Th. Venard (Jérusalem) sur le retour du théologique en exégèse par le biais des méthodes littéraires.

Beaucoup d'excellentes perceptions dans ces articles, que nous recommandons surtout aux exégètes, mais aussi aux chrétiens soucieux d'approfondir les clefs d'interprétation des textes

sacrés. Ils stimuleront la réflexion des chercheurs et leur permettront de se situer davantage en vérité par rapport à l'autorité de l'Écriture. Ils touchent en effet des points fondamentaux d'herméneutique en ramenant les exégètes à une approche résolument théologique de l'Écriture. — J. Radermakers, S.J.

ROBIN O., **Le lecteur dans la Bible**, coll. *Exégèse*, Lyon, Profac, 2002, 21x15, 160 p., 15 €. ISBN 2-85317-089-6.

Ce livre ne cherche pas à faire œuvre d'exégèse, mais s'interroge sur ce qui se passe chez tout lecteur et exégète de la Bible. Né de la pratique, il est orienté vers la pratique pour des lecteurs acceptant de se laisser bousculer par le texte biblique, nous dit O. Robin. Ce livre met en valeur la place particulière réservée au lecteur de la Bible, car le lecteur et l'acte de lecture sont une dimension constitutive de toute activité d'interprétation. Cette réflexion s'efforce de placer dans le domaine rationnel une pratique existentielle. Les lecteurs de l'Écriture éprouvent souvent que cette lecture les accompagne dans un processus de conversion continue, mais pour bien répondre à leurs demandes, leur accompagnateur doit accueillir leurs questions et les résistances qu'elles recèlent, avec l'aide de l'Esprit Saint et le long processus de conversion qu'elles nécessitent.

Pareille pratique est souvent jugée incompatible avec un travail intellectuel rigoureux, car on risque de se lancer dans des explications sauvages avec des effets néfastes. C'est pourquoi il faut allier la rigueur intellectuelle et les ressources de l'exégèse pour entreprendre une lente conversion. Le défi à relever est la rencontre d'un texte avec son lecteur, ou plutôt de Dieu avec nous. Nos contemporains sont avides d'expérience et repoussent les dogmes ou les idées toutes faites. L'expérience de lecture proposée dans cet ouvrage

peut leur apporter une réponse appropriée et leur rendre le goût de la vie croyante avec ses dogmes plus vivants qu'on ne croit.

Selon ces principes, O. Robin propose d'abord la lecture de trois textes forts: le sacrifice d'Isaac, le Livre de Job et le choc de la Loi et de la foi dans l'épître aux Galates. Puis il passe à l'Évangile de Marc en soulignant la pédagogie du Christ avec ses disciples. Il montre que le sujet avec ses résistances est responsable de l'accueil de la Parole pour laisser la grâce travailler en lui face au scandale de la Croix. «Dieu se révèle en révélant aux hommes qui ils sont», c'est l'affirmation théologique centrale de l'acte de lecture biblique. Nous avons tous à réformer lentement des idées fausses sur Dieu.

Ces quelques réflexions de l'A. disent assez l'importance de ce livre qui résume un cours fait à Lyon. — B. Clarot, S.J.

ROLLAND Ph., **La mode «pseudo» en exégèse**. Le triomphe du modernisme depuis vingt ans, Paris, Éd. de Paris, 2002, 22x14, 239 p., 22 €. ISBN 2-85162-056-8.

Nous avons suivi les travaux de l'A., professeur d'Écriture Sainte depuis plus de trente ans, et prêtre de paroisse, spécialiste de l'origine des évangiles (cf. *NRT* 116 [1994] p.906); nous avons apprécié sa manière personnelle d'approcher les textes du Nouveau Testament par l'étude du vocabulaire utilisé et la comparaison lexicale et syntaxique de leurs différents auteurs, afin de déterminer la date de leur composition. Nous avons aussi loué l'ouvrage de vulgarisation publié par le P. L. Houdry, qui reprend l'essentiel de la recherche de Ph. Rolland (cf. *NRT* 123 [2001] p. 101). Nous avons aussi marqué notre réserve par rapport à la méthode de l'A. et à ses conclusions qui reposent, à notre estime, sur une base trop étroite, et qui doit être confrontée à d'autres approches.

Avec ce livre, nous nous trouvons devant un problème plus grave: en refusant la «pseudonymie» dans les textes néotestamentaires, il restreint encore sa conception de l'authenticité apostolique de ces écrits, qui de toute manière se rattachent au groupe apostolique, même s'ils n'ont pas été tous composés nommément par les apôtres. À vouloir trop prouver, on fragilise la portée de ses constructions. Mais il y a plus: l'A. accuse de «modernisme» la majorité des exégètes actuels, et il ne semble guère tenir compte des documents récents de la Commission biblique pontificale concernant l'interprétation de l'Écriture dans l'Église. La critique qu'il fait de ses confrères exégètes apparaîtra malheureusement comme prétentieuse, sinon peu respectueuse. Cela n'enlève rien à la pertinence de certaines de ses affirmations concernant l'analyse des textes, mais la perspective polémique dans laquelle il se meut rend à tout le moins son œuvre contestable. C'est dommage! Nous regrettons de devoir émettre de sérieuses réserves à propos de ce volume, du moins dans sa première partie. — J. Radermakers, S.J.

**Histoire et Herméneutique**. Mélanges offerts à Gottfried Hammann, éd. M. ROSE, coll. Histoire et société, 45, Genève, Labor et Fides, 2002, 23x15, 443 p., 39 €. ISBN 2-8309-1068-0.

Proposé par M. Rose, doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, ce *Festschrift* est dédié à G. Hammann, professeur d'histoire de l'Église à ladite Faculté de théologie. Trente-cinq chercheurs — dont cinq théologues — se sont mis au travail pour prolonger la perspective du professeur fête annoncée par le titre. L'événement est une réalité que l'historien se doit de reconstruire par sa recherche documentaire et son interprétation personnelle, compte tenu de son milieu

et de ses présupposés. Metteur en scène, l'historiographe ressuscite la mémoire collective dans une œuvre créatrice.

De souche alsacienne, après ses études à Strasbourg, le Pr Hammann devint pasteur de l'Église luthérienne d'Alsace-Lorraine avant d'être nommé responsable de l'enseignement religieux à Neuchâtel, puis professeur à l'Université de cette ville et de s'engager dans l'œcuménisme et dans «le groupe des Dombes». Son œuvre principale concerne l'histoire du diaconat: *L'amour retrouvé* (Cerf, 1994).

Les collaborateurs de l'ouvrage défilent par ordre alphabétique, mais les sujets traités recouvrent les différentes préoccupations du professeur: Nouveau Testament — Réforme, temps modernes, réalité de l'Église — Église neuchâteloise et documents concernant la Réforme — Études sur l'histoire et sa problématique, sur le diaconat, l'avenir du christianisme, l'œcuménisme. Bref, un florilège fort intéressant groupant quelques contributions de valeur dont les noms sont bien connus: M. Rose, D. Marguerat, E. Bianchi, J. Zumstein, B. Sesboué, L. Bassett, W. Rordorf. Comme le souligne M. Lienhard: «Je ne pense pas que nous soyons les derniers chrétiens. Tant que les hommes se poseront la question du sens et seront en quête d'une foi qui réconcilie le ciel et la terre, l'histoire et l'éternité, il y en aura toujours qui se référeront à Jésus-Christ. "À qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle" (Jn 6,68)» (p. 247).

Un livre qui réjouira les historiens de l'Église et particulièrement les spécialistes de la Réforme, mais aussi les chrétiens désireux de réfléchir en profondeur sur la réalité de l'histoire et la science de son interprétation. — J. Radermakers S.J.

GRASSET B., *Les «Pensées» de Pascal, une interprétation de l'Écriture*, Paris, Kimé, 2003, 21x15, 354 p., 29 €. ISBN 2-84174-292-X.

L'A propose une interprétation biblique des *Pensées*. Ignorant l'hébreu et peu soucieux d'exégèse historico-critique, Pascal présente son apologétique à la manière traditionnelle et tridentine, dans la lignée des Pères (Augustin, Bernard...). L'A.T., avec ses prophéties (Serveur souffrant...) et ses miracles (passage de la Mer Rouge...), est une figure, ou une *peinture*, du N.T., qui en donne la *clé*. Faisant fi du sens littéral, considéré comme extérieur (les traductions pascaliennes relèvent parfois de la transposition), P. s'attache au sens spirituel, figuré, moral, eschatologique... un sens mystique qui décele, au-delà de la preuve, des correspondances entre les deux Testaments: la Loi appelle son exaucement dans l'évangile. Guidé par la doctrine paulinienne, inspiré par la spiritualité johannique, l'interprète du message biblique doit sans cesse, dans une lecture priante, en dégager la signification: il n'est de présence à la vérité que dans la *charité*. Les yeux intérieurs, ordonnés à la beauté et à la sagesse, reconnaissent dans l'histoire, tant profane que sacrée, une orientation cachée vers le *Messie*. Le cœur, purifié par la grâce, accueille le divin. C'est lui qui discerne dans l'Écriture la vérité du message christique, et en devient témoin. Le Messie est le critère de partage entre les «juifs terrestres» et les saints juifs (David...) qui étaient de vrais témoins parce qu'ils vivaient dans l'attente christique... L'exégèse pascaliennne a ses lacunes: P. ignore le côté humain de la rédaction des textes bibliques; il en adopte ingénument les indications chronologiques, accepte la paternité mosaïque du Pentateuque... Il se trouve handicapé par son esprit de géométrie qui recherche une démonstration logique, et par sa théologie janséniste qui accentue les conséquences du péché originel. Que dire du style? Pascal, qui se corrigeait beaucoup (en témoignent les nombreuses variantes des *Pensées* à la recherche de la justesse et de l'économie des mots), tout en adoptant les procédés de la poésie

hébraïque (le parallélisme sémitique, la juxtaposition accumulatrice...) cherche, par sa clarté, sa brièveté, son intensité, à imiter la simplicité rhétorique du Christ. La présente étude, d'une grande érudition et d'un intérêt soutenu, est émaillée d'innombrables citations, d'importance inégale. Le lecteur curieux d'en connaître l'origine recherchera courageusement les noms des auteurs, systématiquement relégués en fin de chapitres. — P. Detienne, S.J.

REMAUD M., F.M.I., **Évangile et tradition rabbinique**, coll. Le livre et le rouleau, 16, Bruxelles, Lessius, 2003, 21x15, 214 p., 24.00 €. ISBN 2-87299-104-2.

Michel Remaud, l'A. de ce nouveau livre publié par *Lessius*, a enseigné pendant de nombreuses années à l'*Institut Ratisbonne*, centre chrétien d'études juives à Jérusalem (cf. *NRT* 120 [1998] 489), maintenant supprimé. Il est à présent directeur de l'*Institut français Albert Decourtray d'Études juives à Jérusalem* (I.F.A.D.E.J.J.), qui en a pris la relève.

Nous avons recensé ses précédents ouvrages (cf. *NRT* 107 [1985] 742; 120 [1998] 490; 122 [2000] 110; 124 [2002] 452) focalisés sur les relations entre chrétiens et juifs ou consacrés à l'éclairage que l'interprétation juive peut apporter à notre compréhension des textes du Nouveau Testament. C'est ce dernier sujet précis que touche le livre que nous présentons. Ayant fait lui-même l'expérience, dans sa remarquable thèse de doctorat intitulée *À cause des Pères*, de l'apport enrichissant de la tradition rabbinique sur le plan de l'herméneutique des textes chrétiens, il peut nous en faire part à titre exemplatif.

Comme l'écrivait le P. Roger Le Déaut, cité par l'A.: «Le christianisme a hérité d'une Bible *interprétée*, déjà orchestrée» (p. 9). Le N.T., en effet, abonde en allusions qui nous échappent

souvent, parce que nous ne connaissons plus les traditions familières à leurs auteurs, transmises d'abord oralement, puis intégrées dans la rédaction de la Mishna, du Talmud et des Midrashim. D'où cette question importante: Qu'apporte la connaissance des sources juives à l'intelligence de nos Écritures? Peut-on faire appel à ces sources pour éclairer les récits apostoliques? C'est possible, mais dans certaines limites, et si l'on en a une connaissance approfondie, car les mêmes mots cachent souvent une différence que l'on est tenté de méconnaître. Dès lors s'impose «un discernement que seules l'étude et l'expérience permettent d'acquérir» (p. 25). À partir de cette connaissance, certains textes que nous avons en mémoire prennent une coloration plus proche de leur milieu d'origine.

Ainsi l'A. nous fait découvrir le sens de quelques expressions évangéliques ou de coutumes dont parle le N.T. et qui échappent à nos esprits modernes. Il aborde ainsi des thèmes ou des images dont nous croyons souvent qu'ils émanent de Jésus, comme «pas un *yod* ne disparaîtra de la Torah», ou le thème de l'âne, l'aveugle et le boiteux, la prophétesse Anne, fille d'Asher, les eaux, le jardin, l'appel aux tribunaux païens, l'expression «le troisième jour», le sens de la circoncision dans la vie de Jésus, le titre «le chef de la foi» donné au Christ, la reprise de traditions juives dans les chap. 9 à 11 de la lettre de Paul aux Romains, le pronom «Moi» interprété comme nom propre de Dieu.

Sa conclusion montre comment la lecture chrétienne de la Bible prend place dans la continuité de la lecture juive, car elle est de type «midrashique», c'est-à-dire qu'elle exhume du texte ses significations cachées et le sens littéral n'en épuise pas le contenu. Pour le judaïsme, en effet, toute l'Écriture est divine, en tant que Parole de Dieu: elle contient tout, si bien qu'on peut l'expliquer par elle-même, d'où ces mul-

tiples rapprochements entre les passages bibliques pour les éclairer les uns par les autres

Qu'est-ce qui fait, dès lors, l'originalité de la lecture chrétienne? C'est son «accomplissement» en Jésus, et spécialement dans sa résurrection déjà victorieuse de la mort. Ainsi, au lieu de rapprocher simplement des textes, on s'adresse à l'événement Jésus: Dieu vivant apparu dans l'histoire humaine. Pour être reconnu, Jésus doit coïncider avec l'Écriture, tout en lui apportant une nouveauté de sens: ainsi la lecture chrétienne manifeste la conformité de la personne et de l'action de Jésus à la tradition biblique.

Ce livre est à consulter par les exégètes du Nouveau Testament, mais aussi par tout lecteur formé qui désire entrer dans une compréhension plus riche et plus profonde des écrits du christianisme naissant. Espérons que des étudiants en théologie y trouveront le goût d'approfondir la tradition juive. Merci à l'A. de reprendre le geste du «scribe devenu disciple du Royaume des cieux... qui tire de son trésor du neuf et du vieux» (Mt 13,51). — J. Radermakers, S.J.

Fr. JOHN, de Taizé, **Vers une terre de liberté.** Une relecture des dix commandements, Taizé, Pr. de Taizé, 2002, 21x13, 171 p., 12.50 €. ISBN 2-85040-203-6.

Ce livre reprend les introductions bibliques données aux rencontres internationales de jeunes de Taizé. Présentation positive des dix «Paroles d'alliance» qui nous dessinent les frontières d'un espace de liberté authentique et créative. La formulation négative montre que les commandements sont un commencement dépassé dans les Béatitudes; ils sont moins des ordres qu'une promesse réalisée à la Pentecôte moyennant une longue fidélité, un don à recevoir de l'Esprit.

Dieu n'agit pas comme un tyran fantaisiste et justicier, mais il nous ouvre,

nous balise un passage sans illusion où notre vérité est garantie et notre promotion possible grâce à la fidélité, au don d'un cœur nouveau. Les règlements extérieurs pris à la lettre, absolutisés, se retournent contre l'Esprit; l'interdit souligne seulement les déviances qui font avorter une vie divine partagée par une motion intérieure; la loi ne donne pas par elle-même la force de son observation; elle veut faire de nous des publicains, nous mettre au large dans une vie divine où il nous introduit dans sa spontanéité inventive. L'infini nous mendie d'être vécu par et en nous, et de nous réunir selon son Esprit dans la gratuité d'une famille animée par l'amour trinitaire.

L'A., à nos contemporains désireux d'une existence libre de toute entrave, fait découvrir «l'étonnante actualité des commandements de Dieu quand, dans la ligne de l'Évangile, ils sont lus spirituellement et non charnellement. Il en met en évidence la nouveauté du sens» (Origène) — G. Navez, S.J.